

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 5

Buchbesprechung: "Le temps des mutations-Corps d'armée de campagne 1-1962-2003"
Autor: Pedrazzini, Dominic M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Le temps des mutations – Corps d’armée de campagne 1 – 1962-2003 »

Comme Marcel Pagnol, le corps d’armée de campagne 1 recourt à la trilogie. Trois livres se suivent mais ne se ressemblent pas; ils s’enchaînent dans la variété de maturation des fruits d’un même arbre: l’armée. Soit, pour une large part de la Suisse occidentale, le 1^{er} corps, tant on se reconnaissait naguère dans la géographie militaire. L’ancrage était solide car il était double: civil et militaire, à tous les niveaux, à toutes les étapes de la vie du citoyen-soldat.

■ Col Dominic M. Pedrazzini

Or, comme l’écrit le chef du DDPS dans sa préface, les turbulences actuelles tiennent davantage du roulis que du cyclone, aux pirates s’opposent les corsaires, il faut transborder.

Après *Vie et histoire du corps d’armée de campagne 1, 1892-1986* (1986), puis *Sécurité au seuil du XX^e siècle* (2000), voici *Le temps des mutations* (2003¹). Au fil des volumes, l’histoire tisse une trame plus ténue mais bien réelle. Les faits, les hommes, les idées s’y réfèrent constamment et incitent à la lecture des trois livraisons dans lesquelles l’iconographie ponctuée en rythmes nuancés une densité d’information peu commune. Après le développement chronologique de l’institution et les réflexions opératives et prospectives des deux premiers volumes, se construit une somme de témoignages des principaux responsables du corps d’armée de campagne 1 pendant ce dernier demi-siècle.

Certes, les initiateurs des autres ouvrages n’ont pas manqué d’y imprimer leur marque, leur vision, leur époque, leurs ambitions. Nous les retrouvons parmi d’autres commandants, des amis, des rivaux parfois, des prophètes peut-être. Ils s’expriment spontanément, contribuant eux-mêmes à tracer leur portrait. Ce n’est pas la galerie des ancêtres, figés dans le cadre étroit d’une icône immortelle défiant la postérité. « Derrière un portrait, il y a une personnalité et, au cœur de celle-ci, une flamme intérieure qui permet de susciter l’action, d’atteindre des objectifs et qu’il convient de découvrir » comme l’écrit le commandant de corps Alain Rickenbacher, dernier commandant du CA camp 1.

Autre caractéristique, ce livre peut s’ouvrir à n’importe quelle page. « Vous le parcourez à votre bon gré – explique le maître d’œuvre – la lecture peut commencer où le cœur vous en dit. Si les entretiens se sont déroulés à des époques très différentes, la grille des questions, en revanche, demeure identi-

que. » Normal, elle est due en grande partie au colonel Hervé de Weck qui, depuis des lustres, interroge nos plus hautes autorités militaires. Missions similaires mais évolutives, contingences du milieu, des besoins et des moyens, de la chose publique aussi, conceptions personnelles ou collectives, tant d’éléments ont forgé les hommes et l’institution. On les croyait presque immortels nos commandants de corps...

L’approche des sommets n’est pas toujours aisée; retournons sur terre. Un livre c’est d’abord de la matière. Au vu et au toucher se dégage de cet ouvrage un peu trappu la densité du contenu animé par une mise en pages et un choix d’illustrations dynamiques qui portent le texte. Le cadrage oblique souligne l’impression de mouvement vers l’avant que l’on doit au graphisme de la Maison Valprint à Sion sous l’impulsion de Pierre Fellay.

L’album - de famille - s’ouvre sur l’analyse du rôle du commandant d’un corps d’armée. En ressortent trois: commandant

¹ Lausanne, *Corps d’armée de campagne 1, 2003. 250 p., ill., cart., bibl. ISBN 2-9700034-5-7. Diffusion Centre d’histoire et de prospective militaires, case postale 618, 1009 Pully.*

d'un Grande Unité, membre du Conseil de direction «Défense» et personnage public. Véritable «charnière», courroie de transmission entre les autorités politiques fédérales, cantonales, l'armée et la population, cette fonction est particulière au développement de la démocratie suisse: civile et militaire, directe et milicienne.

Aucune comparaison avec l'étranger; nos «trois étoiles» procèdent d'une certaine identification avec leur secteur d'origine et d'autorité et non de la seule volonté d'un ministre. Avant tout, c'est un chef militaire qui assume notamment la direction de l'instruction des grands subordonnés, la vérification de l'aptitude des troupes au combat et de la capacité de ses chefs, la responsabilité des préparatifs de guerre opératifs, la coordination des Grandes Unités du corps d'armée, autrement dit: prévoir, unir, agir, vérifier au plus haut niveau de l'instruction et de l'engagement. Eclairer enfin, tant ce «tribun militaire» doit pouvoir expliquer au public comme à son chef leurs souhaits réciproques. Le commandant de corps n'est pas le «commis-voyageur» de son Département; c'est un interlocuteur respecté du public et du pouvoir. Populaire sans démagogie, il est appelé à prendre position dans des débats sur la défense du pays.

René Dubois

C'est le premier commandant du corps d'armée de campagne selon l'organisation de 1961.

Licencié en sciences économiques, l'officier général neuchâtelois doit mettre en place un ensemble cohérent formé d'éléments différents, certains nouveaux comme la division mécanisée 1, tous commandés par des chefs compétents dotés chacun d'une très forte personnalité. Ses commandements dans l'infanterie, la DCA et les troupes mécanisées et légères lui permettent de traiter en profondeur les spécificités de chaque arme. Riche d'une expérience vaste et diversifiée, volontaire, soucieux d'exactitude et d'efficacité, le commandant de corps Dubois n'a pas publié. Lui-même admettait que le chemin était long entre le texte et la réalisation.

Retiré, il ne parlait jamais en famille de sa carrière militaire. Or, un article de presse le décrit comme étant très vivant, plein de fougue, logique, surtout dans ses décisions². Pragmatique, concentré sur ses objectifs, conscient de ses responsabilités en valeurs humaines, René Dubois, tient du sphinx, auquel il est parfois comparé, une part de son secret³.

Roch de Diesbach

Le portrait du commandant de corps Roch de Diesbach est brossé à grands traits – plus vrais que nature – par son fils qui voit en lui un calme géant, rassurant et bon vivant à la qualité humaine essentielle: le vrai respect de l'autre. De la troupe en particulier dont il apprécie davantage la reconnaissance que les lauriers de la République.

Une politesse toute naturelle n'entrave pas l'expression directe et malicieuse. Juriste par humanisme, le commandant de corps de Diesbach bénéficie pour le moins d'un double atout: l'indépendance d'une situation personnelle favorable et le sens de la perspective. L'histoire vécue par un lignage, ses succès, ses illustrations ne suffisent pas à forger une personnalité. Les services rendus, les devoirs assumés, l'indifférence aux appâts de l'argent ou du pouvoir sont autant de conditions nécessaires – sinon suffisantes – au format singulier de cet officier de longue tradition.

Une vue large et du talent au service de solides convictions, la capacité de protéger et de donner, l'intelligence du jeu et des hommes lui permettent d'exiger beaucoup mais aussi de discerner l'essentiel au regard du temps et de placer très haut les obligations de sa charge. Parfois sibyllins, ses propos peuvent dérouter et sa distance des affaires contingentes le faire passer pour superficiel, retranché dans son splendide isolement. C'est mal le connaître tant il s'implique dans l'adéquation des systèmes et des armes aux exigences de la guerre moderne et des conditions du pays. Partisan de la masse de bataille, couverte par l'aviation, il voit l'engagement de la division mécanisée en un tout. C'est le marteau du 1er corps. L'ancien commandant de la division de montagne 10 s'est vite aperçu, à la tête du 1er corps, des avantages du poids qui n'exclue pas la rapidité mais en plaine seulement⁴.

² Feuille d'Avis de Neuchâtel, 13 septembre 1967.

³ D'après le texte du major Hervé de Weck.

⁴ D'après le texte de Roger de Diesbach, rédacteur en chef de La Liberté.

Gérard Lattion



Le commandant de corps va-laisan Gérard Lattion, licencié HEC, artilleur, entre dans l'instruction comme «Menschenfischer» ou «pêcheur d'hommes» avant d'être un «meneur de chefs», selon son expression. C'est dans l'éducation des recrues et des futurs cadres qu'il réalise le plus pleinement les exigences de son métier. Sa joie et sa déception sont comparables à celles du maître de chais surveillant ses cuves. Dans les écoles de recrues, les cours d'état-major général ou les écoles centrales, il est soucieux de s'en tenir toujours aux faits, «rigueur absolue, absolu effacement». Commandant de la division de montagne 10, il se réalise pleinement; la conduite de la Grande Unité ouvre la synthèse de toutes les activités antérieures. Il faut surtout commander, c'est-à-dire faire passer une volonté et convertir les incrédules.

Le commandement du corps d'armée de campagne 1 est attribué au divisionnaire Lattion presque tacitement. A cet échelon, le problème est de garder

un juste équilibre entre le constat à la base et la mise en œuvre de l'instruction et de l'action opérative. Autre obligation du grade, le statut de membre de la Commission de défense militaire: servitude et grandeur de la proximité des gouvernants! Trois ans après, n'accepte-t-il pas malgré lui la direction de l'Instruction de l'armée? L'ordre dans les casernes où s'activent les comités de soldats ne relève pas de la fiction. D'autres tâches sont menées à bien: création d'un service d'information à la troupe, réforme du service complémentaire féminin, directives pour les cours de répétition et le nouveau *Règlement de service*. Homme de caractère, de culture, il répond par un scepticisme intellectuel révélateur au besoin qu'il éprouve de repousser sans cesse les limites de la connaissance et du don de soi. La rigueur, dans la tenue ou le langage, n'exclut pas un humour incisif visant les puissants, les politiques, les supérieurs, mais aussi les médiocres⁵. L'entretien qui suit cette esquisse recèle des réponses pertinentes à la perception du corps d'armée, du rôle et de la dimension politique de son commandant, de l'esprit de corps, des langues, de la «méthode prussienne» qui n'est pas celle que l'on croit.

Olivier Pittet

Avec deux titres publiés: *Du pousse-cailloux au commandant de corps* et *Défense de la Suisse*, Olivier Pittet se situe au premier rang des auteurs qui ont commandé le CA camp 1 ces quarante dernières années. Or, la plume n'est pas d'emblée



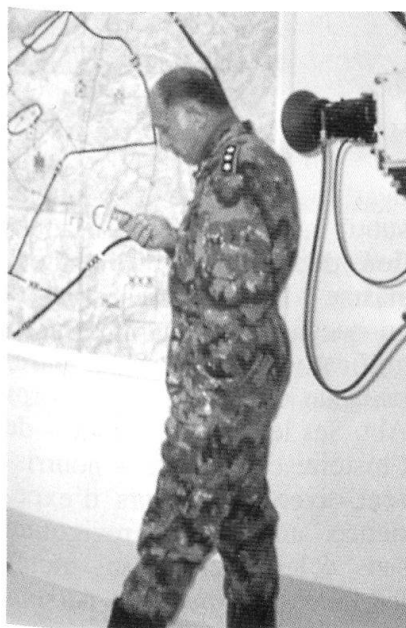
l'arme favorite de l'économiste et instructeur vaudois. Lieutenant de carabiniers, il amorce un périple professionnel au cours duquel il exerce ses talents de formateur, de meneur d'hommes. Commandant exigeant, sensible, déterminé, connaisseur des êtres humains et de leur comportement, Olivier Pittet exerce une influence profonde sur ses subordonnés, moins par des directives que par son exemple. Avec lui, la plupart des cadres ont exercé leur métier avec une sorte de complicité librement acceptée, fascinés par le rayonnement, par la personnalité du patron. Charismatique et entraîné, celui-ci accorde généreusement sa confiance, mais la retire impitoyablement à ceux qui l'ont trahie.

C'est aussi un précurseur: n'a-t-il pas mis sur pied l'une des toutes premières «journées des parents» dans les écoles de recrues? N'a-t-il pas introduit la toute première arme antichar filoguidée dans l'infanterie suisse? N'est-il pas allé se présenter au début de son commandement à chacune des 167 compagnies de sa Grande Unité? Le dia-

⁵ D'après le texte du colonel Dominic M. Pedrazzini.

logue est ouvert à chacun, permettant au chef de convaincre et au soldat de savoir qui est le chef. Il ne suffit pas d'impressionner d'une manière ou d'une autre si le commandant ne sait pas créer un esprit de corps, une complicité souriante, spirituelle avec ses subordonnés directs. N'aime-t-il pas à rappeler: «J'ai essayé de mettre un peu de gaieté dans un métier qui n'est pas drôle. Je n'aime pas les militaires qui ont l'air d'avoir touché leur tête à l'arsenal en même temps que les autocuiseurs.» Homme de contact, parlant haut et clair, il ne cache pas certaines carences, celle de la réserve d'armée et de l'expédient qui consiste à puiser des troupes au CA camp 1, «selon le principe qui consiste à déshabiller Pierre pour couvrir Paul», entre autres termes à l'emporte pièce qui font la saveur d'une expression pétillante⁶.

Edwin Stettler



Intitulé «Edwin Stettler: le courage et l'intelligence de la remise en question», le chapitre qui lui est consacré présente un autre type de commandant de corps, à la fois casuiste et primesautier. Vaudois et économiste encore, le successeur d'Olivier Pittet invite souvent ses camarades à le suivre sur les chemins de la pensée militaire suisse, telle qu'il la perçoit depuis la dernière guerre mondiale. Co-rédacteur de la *Conduite des troupes*, toujours chargé de missions exigeantes, le commandant de corps Stettler ne succombe pas à la routine. Son analyse des affaires politico-militaires est fouillée. Sur les plans stratégique et opératif, il jauge les situations avec un esprit de visionnaire. S'il se réfère à l'histoire, cadre de la discussion, il ne se cantonne pas dans les principes fussent-ils jominiens ou clausewitziens. Tout et chacun doit être remis en question.

Au moment de la guerre froide et de nos soucis stratégiques à l'égard de l'Est de la Suisse, il se préoccupe de la défense du territoire dans son ensemble, d'où le dispositif «JANUS» qui comprend une défense Est et Ouest. Rompu aux rouages de la politique, ce conseiller avisé des deux chefs vaudois du Département militaire fédéral, défend son point de vue, le fait accepter, expliquant à ses interlocuteurs que la solution trouvée n'enlève rien à la valeur de leurs propres idées. «Commander est un devoir, administrer, un mandat», telle est l'une des règles qu'il inculque à ses subordonnés dans la conduite des

cours de troupe. A la question cruciale de savoir s'il a réellement les moyens suffisants de remplir sa mission, Edwin Stettler répond: «A l'échelon corps, il nous manque les moyens de marquer un effort principal par le feu et d'appuyer les subordonnés dans les secteurs d'effort principal. En temps de paix, notre armée a tendance à négliger l'importance du feu.» Pourtant rassurant, novateur, il est apprécié sur le terrain et sont tempérament «soudain» anime les contacts. Les média le sollicitent volontiers et savent qu'il ne se laisse pas manipuler; la confiance est réciproque. L'homme a du format, un style, une présence que le geste et la parole rendent captivant⁷.

Jean-Rodolphe Christen



A gauche, le cdt c Christen, à droite le div Jordan.

«Jean-Rodolphe Christen, l'homme des chars», semble se camper devant vous, de retour après une brève absence. La silhouette est si concrète: un rocher, un roc humain qui correspond à la définition du général par Napo-

⁶ D'après le texte du divisionnaire Philippe Zeller.

⁷ D'après le texte du divisionnaire Daniel Jordan.

léon: un homme carré de base comme de hauteur! Après un passage dans les troupes cyclistes, le premier-lieutenant Christen poursuit sa voie dans une compagnie de chars *Centurion* auxquels il finit par ressembler physiquement. Les efforts ne le rebutent pas, ils exigent courage et volonté. Dès son enfance dans une ferme des environs de Moudon, les difficultés stimulent son ardeur. Elles le conduiront à la tête de tous les échelons des troupes mécanisées. Aimé de ses subordonnés, il n'est pas toujours un subordonné commode. Jeune chef d'armes des troupes mécanisées et légères puis commandant de la division mécanisée 4 et du corps d'armée de campagne 1, il endosse enfin la responsabilité de chef de l'Instruction de l'armée, fonction connue peu après sous la dénomination de chef des Forces terrestres.

Apprise tôt à l'école des grands patrons des troupes mécanisées et légères comme le divisionnaire Haener, la théorie des quatre «M» («Man muss Menschen mögen») lui fait placer l'homme au centre de ses préoccupations. Celles-ci apparaissent au moment du renouvellement, du *Char 61* par le *Leopard 2*, après d'âpres combats. D'autres suivront; à l'ère de la défense combinée, ses fameuses ripostes mécanisées sur le Plateau n'en seront pas les moindres. Homme de terrain, pragmatique et communicateur, Jean-Rodolphe Christen fait de la loyauté l'un des arguments de justification du chef vis-à-vis de ses subordonnés. En 1992, il cède le commandement du CA camp 1 pour répondre aux at-

tentes du Conseil fédéral dans la réforme de l'armée. Opération dantesque qui remet tout en cause et ne satisfait personne. Il s'y attaque, la défend et l'impose, sans état d'âme, en soldat. La responsabilité est énorme, l'érosion certaine. La force que «l'homme des chars» avait insufflée dans l'arme blindée l'emporte une dernière fois sur l'adversité, pire que l'adversaire⁸.

Jean Abt



«Commander c'est convaincre», l'auteur prête au commandant de corps Jean Abt la devise: «Commander c'est séduire». Pourquoi pas, tant ce verbe signifie aussi attacher, captiver, entraîner, fasciner, qui peuvent parfaitement, à des degrés divers, se rapporter à l'antépénultième commandant du CA camp 1 d'origine bâloise mais Vaudois par mimétisme et conviction. En précisant qu'il est l'homme du contact humain, de la nature et de la courtoisie, le portraitiste affine son trait, précise les contours et annonce la couleur. D'abord la nature, intimement absorbée par origine et par incorporation: la paysannerie et les grenadiers de montagne. En découlent une générosité et une perception singulières: ces rapports de l'homme à

la terre qu'il se fait un plaisir de faire découvrir et de partager. Ensuite, le contact humain et la courtoisie, faite d'égards et de gratitude. Là encore, son émerveillement fait florès.

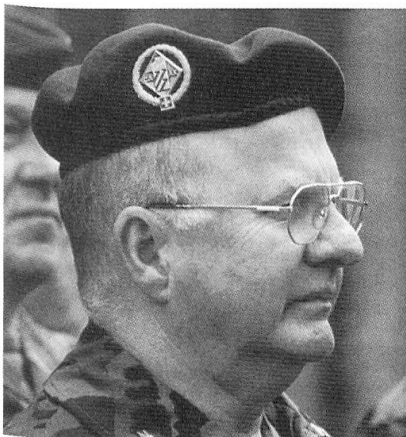
Le commandant de corps Abt s'intéresse à toutes les personnes qu'il rencontre, du plus humble au plus puissant. Sa mémoire visuelle ne le trahit jamais. Chacun s'en étonne et repart conquis. Ne serait-ce que l'avantage du «pharaon» sur ses sujets? Non point. Comme tous les militaires expérimentés, Jean Abt possède cette connaissance de la nature humaine qui permet de jauger rapidement ses semblables. Cette compréhension est assortie d'une intuition très fine qui l'incite à privilégier le dialogue et à établir un climat de confiance entre l'armée, les médias et le public. Au sein de l'institution, son attitude, son engagement font référence et stimulent des vocations. Si son passage à la tête de la division de campagne 2 fut bref, il trouve au corps d'armée de campagne 1 la scène qui lui permet de donner toute sa mesure. Comment au cœur du pays de Vaud ne pas ériger le commandement militaire en un art subtil fait de beaucoup d'attention, de certitudes et d'enthousiasme? Les réponses données au questionnaire établi sont significatives de l'esprit d'entreprise du commandant de corps Abt. Ses lectures et l'étude – de l'histoire entre autre – nourrissent, avec des trésors d'expérience, un discours revigorant sans éclairer cependant toutes les facettes d'une telle personnalité⁹.

⁸ D'après le texte du divisionnaire Frédéric Greub.

⁹ D'après le texte du divisionnaire Bertrand Jaccard.

En quelques pages sont présentés «Le G-8 et l'opération Colibri», c'est-à-dire les tâches dévolues à l'armée lors du sommet d'Evian de juin 2003. La troupe, éloignée des manifestants et des casseurs, est chargée de la protection des sites, transports et participants à la conférence. Approche claire d'une question complexe relative aux aspects militaires de la sécurité intérieure - si actuelle - dont découlent les premiers enseignements: la vertu dissuasive du dispositif mis en place, l'information, la capacité pour une force milicienne de maîtriser une situation critique avec un renforcement modeste en cadres et soldats professionnels¹⁰.

Alain Rickenbacher



«Alain Rickenbacher: chef, éducateur enseignant» arrive cent neuf ans après son premier et lointain prédécesseur Paul Cérésolle. Une solide formation

universitaire, un esprit curieux, une sensibilité culturelle bien entretenue, placent régulièrement ce Genevois de souche schwytzoise aux avant-postes de la carrière militaire. Seuls deux autres Genevois, Alfred Audéoud et Charles Sarasin, occupèrent cette charge. Le 1er janvier 2001, il est appelé à la tête du corps d'armée de campagne 1. Trois ans durant, ne doit-il pas faire face à une situation délicate: ressources mesurées, effectifs des cadres en baisse, niveau d'instruction compromis, engagements subsidiaires toujours plus importants et conduits avec bonheur, des contingences et des difficultés toutefois maîtrisées. Une volonté positive et constructive, l'ardeur nécessaire et la joie de servir: c'est l'esprit qui les suscite. Dans cette phase critique, le rôle du commandant de corps Rickenbacher est également celui d'un membre du Conseil de direction du Département de la Défense, donc d'un conseiller, souvent d'un acteur privilégié et attentif du changement. Conservateur éclairé et indépendant, homme de parole et de conviction, esprit fin et cultivé, tel apparaît l'ultime commandant du CA camp 1¹¹.

Le temps des mutations, titre approprié à cet ouvrage, donne en forme de gerbe la plume au commandant de corps Rickenbacher. Sa perspective déroule

les plans d'une histoire, cette œuvre de création continue. Le changement étant une donnée permanente dans le domaine militaire, l'armée suisse a suivi une évolution «naturelle», due à la technologie, à l'homme, aux expériences de guerre. Le survol de quelques réformes permet d'affirmer que la Suisse n'a pas à regretter les efforts librement consentis pour une défense crédible. La réussite d'Armée XXI exige divers apports sous peine de courir à l'échec: une volonté politique claire, des moyens financiers et des ressources humaines. Une phase de transition nécessite un budget particulier, les économies n'intervenant que plus tard. Notre armée de milice, avec sa composante de professionnels et de civils spécialisés, possède un tissu très riche de compétences qu'il convient de préserver. Il ne s'agit pas de s'affliger en regrets, ni d'alimenter des remords. «Un autre état d'esprit consiste à s'interroger utilement sur ce que l'on peut faire avec ce que l'on a. Il appartient à chacun de travailler dans cet esprit.»

Comment mieux en percevoir la substance qu'en gagnant le temps d'approfondir cet ouvrage qui ne cède à l'hagiographie que l'apparence vite dissipée?

D. M. P.

¹⁰ D'après le texte du colonel EMG Jean-François Chouet.

¹¹ D'après le texte du brigadier Martin Chevallaz.